K. LAMBERT

Le bal des monstres

FRISSONS[MD]

DE POCHE

K. LAMBERT

Le bal des monstres

Roman

Le Journal des Anges

Votre journal !

Val-des-Anges, dimanche 26 novembre 1995

Le corps d'une adolescente retrouvé sans vie au cimetière Saint-Honoré

Vers 8 h 30 samedi matin, Huguette Provencher, une résidente de la maison de retraite Plein-Soleil, a fait une macabre découverte. Madame Provencher déambulait devant le cimetière Saint-Honoré lorsque des vêtements, laissés sur une tombe, ont attiré son attention. Intriguée, la septuagénaire s'est approchée de l'endroit pour réaliser qu'une adolescente gisait sur le sol.

Arrivées sur place, les forces de l'ordre n'ont pu que constater le décès. La victime a été identifiée comme étant Valérie Cadieux, une élève de cinquième secondaire à la polyvalente de Val-des-Anges. Pour le moment, l'enquête préliminaire indique que

l'adolescente est décédée vers deux heures du matin après que sa tête ait violemment heurté une pierre tombale.

Avare de commentaires, le chef de police nous dit que « la thèse de l'accident est envisagée ».

De son côté, questionnée sur les circonstances entourant la découverte du corps, madame Provencher nous dévoile que Valérie avait le cou recouvert d'entailles ensanglantées qui ressemblaient à des symboles. De plus, les cheveux de l'adolescente avaient été coupés. Et la défunte tenait dans sa main sa propre queue de cheval, qu'on avait sectionnée. Pour compléter cet étrange portrait, madame Provencher nous confie qu'un masque « vraiment horrible » gisait près du corps.

À la polyvalente de Val-des-Anges, élèves et enseignants sont sous le choc. « Valérie était une excellente étudiante, nous rappelle la directrice. Gentille et aimée de tous. Elle va beaucoup nous manquer. » Devant le casier de Valérie, les fleurs et les mots de condoléances

s'amoncellent tristement. De son côté, la police a bien l'intention d'élucider cette étrange affaire.

Marthe Durand, pour **le Journal des Anges**

1

Les ténèbres sont des sables mouvants.
Hic sunt dracones

La nuit est tombée sur Val-des-Anges. En ce vendredi de novembre, la calme banlieue semble déserte. Un souffle glacial s'engouffre dans les rues, fait tourbillonner les feuilles et menace d'emporter les décorations d'Halloween oubliées. Au cimetière en face de l'église, quelqu'un a déposé un bouquet de lys sur la tombe de Valérie Cadieux. Vingt-cinq ans plus tôt, cette jeune fille était décédée dans d'étranges circonstances. Agitée par le vent, la gerbe de fleurs s'agite sinistrement, comme si

six pieds sous terre, Valérie n'avait toujours pas dit son dernier mot.

À quelques rues de là, chez Zoé, les bourrasques font trembler les vieilles fenêtres. Par deux fois, le courant a failli manquer. Mais les deux filles assises à la table de la cuisine remarquent à peine le mauvais temps. Tout en sirotant un café, elles fixent leur cellulaire et attendent leur ami Milo, qui tarde à arriver.

Au-dessus de leurs têtes, l'ampoule du luminaire vert fané clignote à nouveau. Soudain, Zoé s'agite sur sa chaise et tourne son écran en direction de son amie :

— Regarde ! J'en crois pas mes yeux ! Il y a déjà quarante et un participants au foutu concert de Cassandre !

Alexia soupire en éteignant son téléphone. Cassandre et son groupe sont plutôt populaires à l'école. Nommé *Les Chipiques*, d'après un monstre légendaire africain, le trio avait la cote auprès des jeunes du coin.

— Si ça continue, personne ne viendra au Bal des Anges, déplore Alexia en songeant que, depuis deux mois, elles avaient travaillé comme des damnées pour l'organiser.

L'ennui était que les deux événements avaient lieu exactement en même temps. Autrement dit, la semaine prochaine, les élèves de la polyvalente de Val-des-Anges devraient décider entre une danse dans leur gymnase, supervisée par le directeur adjoint, et un concert rock à l'aréna. Un choix difficile.

— Dire que j'ai commandé dix boîtes de biscuits à l'avoine cette semaine ! s'exclame Zoé avant de poser son front contre la table en signe de découragement. Mais pourquoi Cassandre a organisé son *show* en même temps que notre bal ?

— Pour nous faire suer, tu le sais bien, voyons ! répond Alexia en faisant la moue.

Alexia se penche vers son amie. En tombant directement sur son visage de blonde au teint clair, l'éclairage fait briller ses yeux noirs. Quelque chose de mauvais danse au fond de ses prunelles.

— Tu sais ce qu'on devrait faire ?

— Quoi ? demande Zoé qui boude encore.

— On pourrait fabriquer une poupée vaudou à l'image de Cassandre et la transpercer d'aiguilles !

Zoé sourit enfin. Alexia ricane un peu en se redressant sur sa chaise. Ce plan de vengeance, même imaginaire, leur fait du bien. C'est Zoé qui retrouve son sérieux la première.

— Je n'ai pas de quoi faire une poupée vaudou, mais… j'ai peut-être un truc qui pourrait t'intéresser.

Sans attendre, la brunette se lève. Elle est déjà dans le couloir, en direction des escaliers, lorsqu'Alexia lui lance, intriguée :

— De quoi tu parles ?

— Attends, tu vas voir…, lui répond énigmatiquement Zoé en montant les marches.

Alexia entend les pas de son amie à l'étage, puis il y a un moment de silence. On dirait que Zoé cherche quelque chose dans sa chambre.

En regardant la peinture défraîchie et les meubles d'occasion du salon, Alexia frissonne. Elle a toujours

trouvé un air sinistre à cette maison qui empeste la misère.

Des pas lourds résonnent dans l'escalier et la brunette réapparaît dans la cuisine. Dans ses mains, elle tient un gros livre à la reliure en cuir. Elle le dépose sur la table et la lampe clignote à nouveau. Alexia se penche pour observer la couverture. Elle est vieille, bosselée, et on y distingue d'étranges taches sombres. Au milieu, on retrouve une inscription gravée au couteau.

À voix basse, Alexia lit :

— *Hic sunt dracones.*

Elle regarde Zoé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

La brunette hausse les épaules.

— J'sais pas. Mais le plus intéressant, c'est ce qui se trouve à l'intérieur… Ouvre-le, allez !

Alexia hésite. Le livre a l'air ancien. Le genre de truc qui devrait se trouver dans un musée… Le vent siffle en agitant les vieilles fenêtres et Alexia fixe l'étrange ouvrage, le souffle coupé.

2

Les rêves des fous sont sanglants et doux.
Hic sunt dracones

Voyant qu'Alexia ne bouge toujours pas, Zoé prend les devants et ouvre le bouquin. À l'intérieur, les vieilles pages sont recouvertes d'une écriture changeante. À certains endroits, la calligraphie est soignée et remplie de fioritures alors qu'ailleurs, elle devient brouillonne, enragée. L'ouvrage semble avoir été écrit par plusieurs auteurs. Et puis il y a ces symboles bizarres qui ponctuent la lecture…

Alexia finit par retrouver sa langue :

— C'est quoi, ce livre ?

Zoé tourne les pages.

— Je ne suis pas trop sûre… Je l'ai trouvé en fouillant dans les vieilles boîtes de ma mère au sous-sol. Je l'ai pris parce que je le trouvais *cool*… On dirait un genre de grimoire.

Alexia blague, à moitié pour se rassurer :

— J'ai toujours su que ta mère était une sorcière !

— Arrête de niaiser, c'est pas ça…

— Vraiment ? Il n'y a pas de messe noire, de crucifix inversé, de dévotions sataniques ou de nouveau-né sacrifié là-dedans ?

— T'es conne ! Non… C'est difficile à expliquer… Ah, tiens ! Il y a un truc ici qui pourrait peut-être régler nos ennuis avec Cassandre…

Curieuse, Alexia tire le manuscrit vers elle. Avec un ton exagérément lugubre, elle entame la lecture :

— La vengeance de Bachi Hebi

L'adorateur doit trouver le point le plus noir de la nuit et réciter cinq fois :

« Parce que tu es la fin et le commencement, rien ne te résiste, Bachi Hebi. Tu es au creux de l'homme, dans son ventre, dans ses désirs depuis la nuit des temps, Bachi Hebi. Accomplis ton devoir à travers moi, assouvis ta soif à mes côtés, sois grand avec ma haine, Bachi Hebi. Par ce lien qui nous unit, tu m'accompagnes et accomplis ma vengeance, Bachi Hebi, Bachi Hebi, Bachi Hebi. »

Une sangsue, gorgée du sang de l'ennemi, doit alors être dévorée crue et un objet lui appartenant, brûlé. Le feu assurera que Bachi Hebi ne retournera pas sa vengeance contre l'adorateur et...

— Trop dégueu ! s'exclame Alexia en grimaçant. On dirait un truc écrit par un fou !

La remarque fait sourire Zoé, qui enchaîne immédiatement :

— Tu veux dire que tu n'as pas une petite sangsue gorgée du sang de Cassandre dans ta poche ? Là, j'suis déçue…

— Laisse faire et sors plutôt les chips, c'est meilleur, réplique Alexia à la blague.

Pendant que Zoé se dirige vers l'armoire à la recherche de quelque chose à grignoter, Alexia feuillette le livre. Elle y découvre des prières étranges adressées à des créatures qu'elle ne connaît pas. Ça parle de danser nu avec un cadavre de chat, de se mutiler le petit doigt, de vomir dans une tanière de loup… On dirait les rêves d'un dément. D'un genre de psychopathe qui aime bien dépecer les innocents.

Zoé lance un sac de biscuits au chocolat sur la table.

— Désolée, c'est tout ce qu'on a…

— Au moins, ils ne sont pas à l'avoine, plaisante Alexia en saisissant le paquet un peu trop avidement.

Un silence flotte entre les filles. Le livre est là, pesant. Alexia et Zoé croquent toutes deux dans un biscuit, mais leur regard est tourné vers l'objet qui, tel un trou noir, aspire toute leur attention.

Alexia finit par lancer :

— C'est bizarre quand même que ta mère ait un bouquin dans le genre. Elle faisait quoi avec ça ? Tu lui as demandé ?

Zoé baisse les yeux :

— Ben… pas vraiment. J'ai mis la main sur le livre juste hier et… elle a pas mal de problèmes avec son nouveau chum ces temps-ci, alors… ce n'était pas vraiment le moment de l'embêter.

Alexia n'insiste pas. Elle connaît Zoé depuis l'école primaire et elle sait que la vie de cette dernière peut parfois être compliquée.

Hésitante, elle avance néanmoins :

— Ça pourrait être un truc qu'elle a rédigé avec ses amis quand elle était ado ?

— J'y ai pensé, mais je ne reconnais pas son écriture.

— OK… et puis pour s'amuser à écrire des trucs pareils, il faut avoir l'esprit assez tordu.

Zoé s'approche d'Alexia et se remet à tourner les pages.

— J'ai vu que certains rituels ne demandent pas de sacrifier un œil ou une partie de ton lobe d'oreille. Ah, voilà ! Regarde celui-là.

Alexia se penche vers le manuscrit, presque malgré elle.

— Le chant de Kérberos, pour faire revenir les trépassés qui veulent parler.

Deux adorateurs devront évoquer Kérberos et l'attirer en laissant de la viande crue sur le pas de la porte. Une araignée doit être placée entre trois bougies gravées du signe sacré

En allumant les flammes, récitez trois fois :

« Kérberos, Kérberos, Kérberos, amène-nous (nom du mort) qui doit parler. Prends cette âme dans ta gueule, fais-lui traverser le fleuve. Elle retournera dans tes flammes lorsqu'elle nous aura révélé sa vérité. Kérberos,

Kérberos, Kérberos. À toi, pour toujours, le feu et l'éternité. »

L'âme choisie doit avoir un secret à dire et ne pas être apaisée. Lorsque les adorateurs veulent la faire partir, ils devront suffoquer l'araignée en la noyant dans du miel.

— Ha, ha ! C'est vraiment n'importe quoi ! lâche Alexia, la gorge un peu serrée.

Elle tourne la tête vers son amie. Son regard est d'un bleu brouillé, traversé d'ondes noires. Avant même que Zoé ne parle, Alexia sait déjà ce qu'elle va dire. Il s'agit d'une proposition aussi attendue que redoutée :

— Alors, ça te tente d'essayer ?

3

Les sentiers interdits mènent souvent à la nuit.
Hic sunt dracones

Alexia esquisse un sourire énigmatique. Elle se souvient que Milo avait utilisé la même phrase lorsqu'il lui avait offert sa première cigarette, il y a quelques années, dans le boisé près du terrain de foot : « *Alors, ça te tente d'essayer ?* »

Encore une fois, l'invitation fait naître des sentiments partagés. Il y a toujours cette soif d'interdit qui la pousse à dire oui. En même temps, une petite voix lui recommande de reculer.

Alexia tente d'éviter la question :

— Qui tu veux invoquer ? Il faut « un trépassé qui a envie de parler » et, d'habitude, les morts ne sont pas très bavards.

Zoé a un petit air malin. Elle semble déjà avoir réfléchi à la question :

— Eh bien, j'ai pensé qu'on pourrait inviter une âme tourmentée qui aimerait révéler un secret…

— Comme ?

— Comme le nom de son meurtrier, un sale type qu'on n'a jamais réussi à coincer.

Alexia comprend tout de suite l'allusion de son amie. À la poly, elle passe souvent devant le casier, maintenant boulonné, ayant appartenu à cette élève.

— Valérie Cadieux !

Zoé hoche la tête.

— C'est sûr qu'elle en aurait long à dire, approuve Alexia, songeuse.

À Val-des-Anges, où il ne se passe jamais rien, cette mort étrange avait causé tout un émoi. Surtout qu'elle restait à ce jour inexpliquée.

Le temps avait passé, mais le nom de Valérie ne s'était jamais effacé. À l'école, au grand découragement de la direction, son ancien casier s'était transformé en mausolée à sa mémoire. Au fil des ans, on avait plusieurs fois fait repeindre le métal, mais les « RIP », les « Jamais oubliée » et les « Dans nos cœurs pour toujours » finissaient invariablement par réapparaître. Au milieu du couloir rempli de jeunes, c'était un *memento mori* plutôt macabre.

Espiègle, Zoé relance Alexia :

— Allez, on le fait ? *Come on*, ça va être amusant !

— Et où on va trouver les objets du rituel ? répond Alexia, encore indécise.

— J'ai des chandelles dans l'armoire, réplique Zoé en se levant pour aller les chercher. Pour la viande crue, il y a du bœuf haché dans le frigo. Je crois qu'il n'est plus très frais, mais bon… Kérberos ne doit pas être du genre difficile !

— Tu oublies l'araignée, ajoute Alexia qui espère secrètement que son amie abandonne son plan.

— Alors là, on a le choix ! Ce matin, il y en avait une dans la salle de bain et trois au plafond du salon. Tu as une préférence ?

Comme le destin semble avoir décidé pour elle, la blonde décide de plonger :

— OK. Allons-y avec celle qui squatte les toilettes ! tranche-t-elle en émettant un petit rire angoissé.

* * *

Vingt minutes plus tard, Zoé dépose un bol de viande hachée légèrement brunie sur le perron arrière de la maison. Le vent glacial s'infiltre sous ses vêtements et la fait frissonner. Elle jette un bref coup d'œil aux environs : il fait noir, les branches s'agitent, un chien aboie. Puis elle referme la porte de la cuisine et s'assoit à la table avec son amie.

— Tout est prêt. J'ai déposé « l'offrande de viande crue » sur le pas de la porte. On peut commencer.

Sur la nappe fanée, une araignée s'agite dans un verre d'eau. Encerclant la prisonnière, on retrouve

trois bougies sur lesquelles on a tailladé le signe de l'infini finissant sa course en queue de serpent.

— Je suis la faucheuse à la lame sucrée, prête à accomplir mon sinistre devoir…

Alexia n'arrête pas de blaguer. Ça couvre sa nervosité.

Tout en souriant des simagrées de son amie, Zoé active son briquet. Les filles se regardent, hochent la tête et commencent à lire d'une voix saccadée :

— Kérberos, Kérberos, Kérberos, amène-nous Valérie Cadieux qui doit parler. Prends cette âme dans ta gueule, fais-lui traverser le fleuve. Elle retournera dans tes flammes lorsque nous l'aurons décidé. Kérberos, Kérberos, Kérberos. À toi, pour toujours, le feu et l'éternité.

Zoé allume la première bougie. Dehors, le vent se déchaîne en sifflant. Les vitres tremblent, on dirait qu'elles vont éclater. Au moment où Zoé enflamme la seconde chandelle, quelque chose de lourd s'est invité dans la pièce et gravite autour d'elles.

— Kérberos, Kérberos, Kérberos...

Le chant s'élève, sombre et envoûtant. Dans la cuisine, l'ampoule clignote à quelques reprises comme un stroboscope avant de s'éteindre totalement. Désormais, la maison est plongée dans le noir. Tout à coup, derrière la porte, là où Zoé a déposé la viande avariée, elles entendent un raclement sinistre qui les fait sursauter.

À la lueur des bougies, les filles se regardent et se prennent la main. Alexia a peur de continuer, mais elle craint également d'interrompre la cérémonie. C'était une erreur de réciter ces incantations, elle aurait dû refuser.

Ne sachant que faire, les filles reprennent l'incantation pour la troisième fois, le cœur battant, le souffle court.

— Kérberos, Kérberos, Kérberos...

Un chien se met à aboyer en couvrant à demi leur étrange prière. On dirait que tout se déchaîne. Mais lorsque Zoé allume enfin la dernière bougie, un calme anormal s'abat soudainement sur la pièce. On n'entend plus les jappements. On n'entend plus le vent. Et elles murmurent leurs derniers mots, À toi, pour toujours, le feu et l'éternité, dans une cuisine où règne un silence de mort.

Les deux filles restent là à se serrer les mains, leurs visages inquiets éclairés par les flammes vacillantes.

Zoé trouve enfin le courage d'émettre faiblement :

— Euh… Valérie… tu es là ?

Un moment passe. Rien ne se produit. Et alors qu'Alexia songe à fermer le livre et éteindre les bougies, trois énormes coups résonnent lugubrement contre la porte d'entrée.